

Vivre, produire et échanger : reflets méditerranéens

Mélanges offerts à Bernard Liou

Textes rassemblés par Lucien Rivet et Martine Sciallano



éditions monique mergoil
montagnac
2002

Tous droits réservés
© 2002



Diffusion, vente par correspondance :

Editions Monique Mergoil
12 rue des Moulins
F - 34530 Montagnac

Tél/fax : 04 67 24 14 39 - portable : 06 73 87 13 91
e-mail : emmergoil@aol.com

ISBN : 2-907303-68-6
ISSN : 1285-6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite
sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner ou autre)
sans l'autorisation expresse des Editions Monique Mergoil.

Texte : auteurs
Saisie, illustrations : *idem*
Rédaction, mise en page : Sylvie Saulnier et Lucien Rivet
Maquette : Editions Monique Mergoil
Couverture : Editions Monique Mergoil
Impression numérique : Maury SA
21 rue du Pont-de-Fer, BP 235
F - 12102 Millau cedex

Sommaire

<i>Préface (Lucien RIVET et Martine SCIALLANO)</i>	9	Robert ÉTIENNE	Prosopographie monumentale, prosopographie amphorique. Le cas des Ocratii	119
Patrice POMEY		Élisabeth DENIAUX	Recherches sur le transport maritime dans la Méditerranée orientale : les affaires de Patiscus (51-43 av. J.-C.)	121
Remarque sur la faiblesse des quilles des navires antiques à retour de galbord	11	Dominique PIERI	Marchands orientaux dans l'économie occidentale de l'Antiquité tardive	123
Sabrina MARLIER		Enrique GOZALBES CRAVIOTO	Notas sobre las relaciones hispano-tingitanas en la antigüedad clásica	133
La question de la survivance des bateaux cousus de l'Adriatique	21	Claude DOMERGUE, Christian RICO	À propos de deux lingots de cuivre antiques trouvés en mer sur la côte languedocienne	141
Jean-Marie GASSEND		Henri AMOURIC, Éric DULIÈRE, Florence RICHEZ, Lucy VALLAURI	En rade de Villefranche	153
Navires de Saint-Gervais, des Laurons, de Cavalières, etc.	33	José Maria BLÁZQUEZ	El comercio hispano con el norte de África y el Oriente desde el comienzo de la Antigüedad hasta el siglo VIII	159
Claude SANTAMARIA		Moisés DÍAZ GARCÍA, Pedro OTIÑA HERMOSO	El comercio de la Tarragona antigua : importaciones cerámicas entre el siglo III a.C. y la dinastía julio-claudia	171
Épave Chrétienne "E" à Agay, commune de Saint-Raphaël (Var).	35	Michel BONIFAY, Claudio CAPELLI, Luc LONG	Recherches sur l'origine des cargaisons africaines de quelques épaves du littoral français	195
Michel L'HOURL, Elisabeth VEYRAT		Frédéric MARTY	Aperçu sur les céramiques à pâte claire du golfe de Fos	201
Au carrefour des influences maritimes de l'Europe moderne : les épaves de la Natière	43	Armand DESBAT	Quelques témoins de l'importation de sigillée orientale A à Lyon	221
Max GUÉROUT		Thierry MARTIN	Le rayonnement aquitain des présigillées augustéennes du bassin de l'Aude	223
L'épave du Patriote à Alexandrie (Égypte)	51			
Éric RIETH				
À propos d'un bateau-citerne du delta du fleuve Godavari (Andhra Pradesh, Inde) dessiné par F. E. Pâris (1806-1893). Note d'architecture navale comparée	67			
Philippe RIGAUD				
L'inventaire de la galéasse de Philippe de Comynes (Marseille 1491)	71			
François SALVIAT				
Les ports de l'Atlantide dans le <i>Critias</i> de Platon	79			
Francisca PALLARÉS				
I porti antichi della Liguria di Ponente : l'esempio di Albenga	85			
Claude VELLA				
Évolution paléogéographique du littoral de Fos et du delta du Rhône : implications archéologiques	103			
Christian GIROUSSENS				
À propos des étangs de Fos et d'Istres : deux entrepôts à sel à Port-de-Bouc au XVI ^e siècle	115			

Philippe BET, Anne DELOR Les premiers ateliers céramiques de type méditerranéen en Auvergne, l'exemple des officines de sigillée	235	Cèsar CARRERAS MONFORT, Piero BERNI MILLET Microspatial relationships in the Laetanian wine trade : shipwrecks, amphora stamps and workshops	359
Kristell CHUNIAUD Le groupe des ateliers de potiers de Ligonnes à Lezoux (Puy-de-Dôme), un champ d'étude pour les questions relatives à l'organisation de la production céramique en Gaule romaine	243	Rosario GARCÍA GIMÉNEZ, Michal OREN PASCAL, Darío BERNAL CASASOLA Las ánforas como indicadores del comercio entre el sur de <i>Hispania y Iudaea</i>	371
Lucien RIVET Céramiques communes engobées et imitations de campaniennes et de sigillées italiennes de Fréjus (Var), de la fin du I ^{er} siècle avant notre ère et du I ^{er} siècle de notre ère	249	Pau MARIMON RIBAS La importancia de la <i>Gallia Lugdunensis</i> en la distribución de los productos béticos hacia el norte del Imperio	379
Michel PASQUALINI Le pot de chambre : une forme particulière du vaisselier céramique dans la maison romaine entre les I ^{er} et III ^e siècles de notre ère	267	Daniel ROUQUETTE Une représentation de phare sur une estampille amphorique ou doliaire de Narbonne	389
Miguel BELTRÁN LLORIS Un rasgo de la colonización itálica : la fabricación de morteros en la <i>Hispania</i> tardorrepública (valle del Ebro)	275	Stefania PESAVENTO MATTIOLI Una produzione norditalica di anfore bollate	391
Jean-Christophe TRÉGLIA <i>Flanged bowl</i> Hayes 91 : simple bol décoré, mortier ou râpe ?	287	Iwona MODRZEWSKA-PIANETTI Due anfore bollate del Polesine	395
Yves RIGOIR Petit bestiaire sur DS.P.	291	Eduard GARROTE SAYÓ Les timbres sur amphores à huile de Bétique en Narbonnaise	403
Daniela GANDOLFI Una bottiglia-mercuriale Isings 84 con bollo C. EVHODIA dal Civico Museo Archeologico di Ventimiglia (Liguria, Italia)	295	Carmen ARANEGUI GASCÓ Las ánforas con la marca ΜΑΓΩΝ	409
Guillermo PASCUAL BERLANGA, Albert RIBERA I LACOMBA Las ánforas tripolitanas antiguas en el contexto del Occidente Mediterráneo	303	Juan Aurelio PÉREZ MACÍAS La <i>figlina</i> de Pinguele (Espana)	417
André TCHERNIA L'arrivée de l'huile de Bétique sur le <i>limes</i> germanique : Wierschowski contre Remesal	319	Adrian ARDET Probabilités de la présence d'amphores de type "Gauloise" 5 en Dacie romaine	423
Michel CHRISTOL Marchands gaulois et grand commerce de l'huile de Bétique dans l'Occident romain ; quelques données provenant des amphores	325	Patricia SIBELLA Promontoire d'Uluburun, Turquie : amphores non identifiées	425
Genaro CHIC GARCIA <i>DEGVSTATIO</i> o <i>RECOGNITIO</i>	335	Ramón JÁRREGA DOMÍNGUEZ Nuevos datos sobre la producción anfórica y el vino de <i>Tarraco</i>	429
Stefanie MARTIN-KILCHER <i>Lucius Uritius Verecundus</i> , négociant à la fin du I ^{er} siècle, et sa marchandise découverte à Mayence	343	Jaap van der WERFF Old and new evidence on the contents of Haltern 70 amphoras	445
Tamás BEZECZKY Brindisian olive oil and wine in Ephesos	355	Montserrat COMAS SOLA, Jordi JUAN TRESSERAS La production du vin dans deux <i>domus</i> de la ville romaine de Baetulo. Analyses archéobotaniques et de résidus organiques	451
		Marinella PASQUINUCCI, Simonetta MENCHELLI Anfore picene e paesaggio agrario : alcune considerazioni a proposito dell'ager Firmanus	457

Marie-Claire AMOURETTI	Gilles SAURON
Découvertes archéologiques récentes sur les moulins et pressoirs romains de Provence	Naissance et mort d'un genre pictural éphémère : la mégalographie
465	511
Denis FONTAINE	Jean-Marie PAILLER
<i>De Frvtyvm</i> (Flash Back)	<i>Sagitta</i> . Les noms de la flèche
471	517
Christian GOUDINEAU	Jacques GASCOU
Les mystères de la lieue gauloise	Les Flaminiques de Livie à Vaison-la-Romaine
473	521
Daniel BRENTCHALOFF	Jean GUYON
Un nouveau milliaire de Tibère sur la <i>uia Aurelia</i>	Jeu de puzzle au Musée Calvet à Avignon : deux pièces antiques à replacer au linteau de l'église Saint-Eutrope d'Orange
479	527
George B. ROGERS	Henri LAVAGNE
La route romaine d'Aix-en-Provence au Rhône Nouvelles hypothèses	Zénobie et Tétricus dans le triomphe d'Aurélien
483	535
Vassiliki GAGGADIS-ROBIN	René GIROUSSENS
Une tête inédite découverte au Castelet-Fontvieille	Un contrat de mariage à Istres au XVI ^e siècle
489	541
Antoine HERMARY	Sabine FAUST
Une tête en ivoire du musée d'Istres	Steindenkmäler aus dem gallo-römischen Tempelbezirk von Tawern
493	545
Martine SCIALLANO	Anne ROTH CONGÈS
Oh ! my god !	Où replacer le soffite à caissons du mausolée de Sestino ?
499	551
Victor LASSALLE	Laurence BRISSAUD, Jean-Luc PRISSET
Une imitation de l'orfèvrerie antique au portail de Saint-Gilles ?	Un édifice funéraire sur le site de Saint-Romain-en-Gal
503	567

L'arrivée de l'huile de Bétique sur le *limes* germanique :

Wierschowski contre Remesal

André Tchernia*

Il est bien présomptueux d'offrir à un aussi grand spécialiste de la question un article sur l'huile de Bétique. Si je me hasarde à le faire, c'est qu'il m'a souvent fait l'honneur et l'amitié d'en discuter avec moi ; c'est aussi que ce thème ne pouvait être absent des hommages qui lui sont rendus ; c'est enfin qu'il me paraît utile d'attirer l'attention sur un article récent et d'y ajouter quelques remarques.

Sous un titre qui évoque en général le ravitaillement de l'armée romaine au début de l'Empire¹, Lothar Wierschowski, auteur en 1984 d'un important ouvrage sur le rôle économique de l'armée², vient de publier une discussion approfondie d'un livre déjà ancien de José Remesal Rodríguez, *La annona militaris y la exportacion de aceite bético a Germania*, paru en 1986 à Madrid et traduit en Allemand en 1997³. Au terme de son examen, la conclusion de L. Wierschowski est radicale : « le système d'échange supposé par Remesal Rodríguez entre la Bétique et les provinces germaniques pour approvisionner l'armée en huile d'olive n'a en fait pas existé »⁴.

Pour résumer très brièvement les choses, l'armée, selon José Remesal, aurait été ravitaillée, bien avant la création de l'*annona militaris*, par les services de Préfecture de l'Annone. Les amphores à huile de Bétique (Ob. 83 et Dr. 20) que l'on découvre en abondance dans les camps du *limes* germanique feraient partie d'un tribut en nature livré par la Bétique, acheminé par des naviculaires privés

rémunérés par l'Etat⁵, et fourni aux soldats moyennant une retenue sur leur solde.

L. Wierschowski démonte avec soin les raisonnements et les pré-supposés de José Remesal. Des bases discutables (rien ne permet de penser, par exemple, que la Bétique payait son tribut en nature), des déductions abusives (pourquoi le lien privilégié entre telle zone de la Bétique, représentée par quelques grands producteurs qui y seraient installés, et tel camp du *limes* – à supposer que ce lien soit vérifié –, serait-il forcément l'indice d'un commerce dirigé ou d'une intervention de l'Etat ?)(p. 74-75 et 109), des hypothèses qui dans le cours du livre deviennent des faits, des contradictions internes (le ravitaillement de l'armée serait de la compétence du préfet de l'Annone dès Auguste, mais "le système d'échanges dirigé" aurait été institué sous Vespasien et pourrait être mis en relation avec l'octroi du droit latin aux provinces hispaniques), tout cela conduit L. Wierschowski à rejeter les thèses centrales de José Remesal. Il s'attache particulièrement à montrer que la préfecture de l'Annone ne se donnait pas pour tâche sous Auguste de faire venir de l'huile à Rome ni d'en réguler le cours (p. 47-54). Le petit nombre de nouveaux *castella* créés par Vespasien ne peut justifier les réformes supposées par José Remesal, et du reste l'octroi du droit latin n'a pas de raison d'avoir facilité le recouvrement des impôts. Au total, écrit-il, « un examen détaillé montre que le modèle échafaudé par José Remesal

* EHESS, et Université de Provence-CNRS, UMR 6573, Centre Camille Jullian, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence cedex 2.

1 WIERSCHOWSKI (L.), Die römische Heeresversorgung im frühen Prinzipat, dans *MBAH*, XX, 2, 2001, p. 37-61.

2 *Heer und Wirtschaft. Das römische Heer der Prinzipatszeit als Wirtschaft Faktor*, Bonn, 1984.

3 *Heeresversorgung und die wirtschaftlichen Beziehungen zwischen der Baetica und Germanien*, Stuttgart. Les références sont données ici à l'édition espagnole. José Remesal a réaffirmé ses thèses récemment : *Politica e regimi alimentari nel principato di Augusto : il ruolo dello stato nella dieta di Roma e dell'esercito*, dans VERA (D.)(éd.), *Demografia, sistemi agrari, regimi alimentari nel mondo antico. Atti del convegno di Parma (17-19 ottobre 1997)*, Bari, 1999, p. 247-271.

4 J'emprunte cette phrase au résumé français de l'article, p. 61.

5 Les noms inscrits sur la panse des amphores du Testaccio seraient alors les noms de transporteurs et non, comme on le pense en général, ceux de vrais négociants (p. 111). Il est vrai que José Remesal a nuancé par la suite son opinion : voir sur tout cela B. Liou, dans LIOU (B.), TCHERNIA (A.), *L'interprétation des inscriptions sur les amphores Dressel 20*, dans *Epigrafia della produzione e della distribuzione*, Coll. EFR, 1994, p. 133-156 (134-137).

Rodriguez contient, malgré plusieurs points de départ tout à fait intéressants, tant de contradictions internes qu'on peut dire qu'il ne résiste pas » (p. 58).

L'article de L. Wierschowski fait pièce au compte-rendu enthousiaste du livre de José Remesal publié dans la même revue dès 1987⁶. Il est vrai que les idées de Remesal ont assez souvent été bien accueillies, comme Wierschowski le souligne, et l'auteur rappelle dans sa note 8 qu'il s'était laissé lui-même emporter par ce courant en rédigeant l'article "Heeresversorgung" de la *Neue Pauly*. Parmi les comptes-rendus, seul à ma connaissance celui de David Mattingly tentait avec courtoisie d'allumer des clignotants⁷. Soyons reconnaissants à L. Wierschowski d'avoir pris à bras le corps un problème encombrant et de l'avoir éclairci d'une façon qui devrait convaincre.

Du reste, José Remesal avait lui-même mis en garde contre d'autres défauts de son travail, en particulier ceux qui sont inhérents aux décomptes d'amphores timbrées. On sait depuis longtemps que toutes les amphores ne sont pas timbrées, que la proportion de celles qui le sont et de celles qui ne le sont pas peut varier énormément selon les époques (celles de Bétique n'ont presque jamais de timbres avant l'époque de Claude), et que par conséquent les études quantitatives de timbres sont, sauf précautions particulières, sans valeur. José Remesal le savait fort bien, et il l'a dit, mais il s'est cependant limité à l'étude des timbres : c'est pourquoi il a averti liminairement que son travail était une sorte de "travail pilote", fait pour être complété par un examen des amphores dans leur ensemble, que d'autres chercheurs pourraient entreprendre à sa suite (p. 20 et 25)⁸. Ses lecteurs n'ont généralement pas entendu l'avertissement, pourtant réitéré à la p. 38 de l'édition espagnole⁹. José Remesal savait aussi que les bases statistiques de ses décomptes de timbres, étant donné le nombre de groupes entre lesquels il les divisait, étaient nettement insuffisantes. Dans les graphiques destinés à prouver le lien entre un site particulier du *limes* et une des régions productrices de Bétique, la grande majorité des groupes comprend moins de six exemplaires, beaucoup entre zéro et deux. L'auteur avait bien vu le problème (p. 25) : « Le volume des données dont nous disposons est si petit, écrit-il, que l'apparition d'un seul timbre venant d'un autre atelier non représenté jusqu'à présent sur le *limes* modifierait nos courbes ». Aussi a-t-il prévenu qu'il ne pouvait soumettre ses données à des traitements statistiques et que seules des études ultérieures pourraient confirmer ou infir-

mer les courbes. Mais cela ne l'a pas empêché d'employer dans la suite des mots comme "constater" ou "affirmer". Quand César Carreras Monfort et Pedro Funari ont récemment repris le même type de recherche en Bretagne, ils ont appliqué des traitements statistiques à leurs données et à celles de José Remesal. Il a fallu constater que « les analyses statistiques des timbres trouvés sur les sites germaniques n'ont montré aucune association géographique »¹⁰. Même les bases de la construction de José Remesal sont donc plus que chancelantes.

Revenons au fond de la question. Rien n'autorise à penser que sous Auguste et au I^{er} siècle de notre ère les autorités militaires traitaient la fourniture d'huile (ou de vin) aux soldats de la même façon que la fourniture de blé, qui était réglemendaire et faisait l'objet d'une retenue fixe sur la solde. L. Wierschowski la rend au domaine du commerce privé, qui avait pour cible à la fois les militaires et les civils, dont la population autour des camps n'a fait qu'augmenter (p. 58-59 et n. 60). Il fait appel au modèle de Keith Hopkins¹¹ : les producteurs de Bétique avaient besoin d'augmenter leurs ventes pour payer des impôts recouverts en argent monnayé, et les soldats du *limes* constituaient un excellent marché pour leur huile d'olive.

On ne peut cependant esquiver un problème que les économistes placent maintenant au premier rang de leurs préoccupations : celui de l'information. Comment circulait-elle entre les soldats du *limes* germanique et les propriétaires des oliveraies de Bétique au point de déclencher un courant commercial ? Si l'on voulait traduire concrètement une vision moderniste du comportement des agents économiques du début de l'Empire, il faudrait, par exemple, imaginer des producteurs et des marchands de Bétique, avertis par des colporteurs de nouvelles qu'Auguste préparait une grande campagne contre les Germains et faisait établir des camps près du Rhin. Ils se réunissent et « voilà, disent-ils, un pays dépourvu d'oliviers, des soldats nombreux, possédant un peu d'argent, et qui auront du mal à se passer de produits méditerranéens. C'est un débouché à ne pas rater. Etendons nos oliveraies, construisons plus de navires, répartissons-les entre les routes atlantique (si celle-ci avait l'importance que lui donne José Remesal, ce dont je doute) et méditerranéenne vers l'embouchure du Rhône, voyons où des ruptures de charge seront nécessaires pour remonter ce fleuve et la Saône, et comment on passera de là à la Moselle ou à la Meuse, installons dans les points clefs des entrepôts et des

6 *MBAH*, VI, 1, 1987, p. 123-127, sous la signature de Rainer Wiegels.

7 « Whilst his conclusions remain speculative in some key areas, there is no doubt that this discussion represents a useful marshalling of the available evidence » : *BIAL*, 24, 1987, p. 22-24.

8 L'idée défendue p. 20-21 que les timbres ont "un caractère fiscal ou annonaire" n'a été retenue par personne et José Remesal lui-même semble l'avoir abandonnée : voir encore B. Liou, *op. cit.*, n. 5, p. 138.

9 Dont L. Wierschowski lui-même, dans sa note 58, où à cet égard il fait à José Remesal un reproche excessif.

10 CARRERAS MONFORT (C.), FUNARI (P. P. A.), *Britannia y el Mediterraneo : Estudios sobre el abastecimiento de aceite bético y africano en Britannia*, Barcelone, 1998, p. 53.

11 On en trouvera la version la plus récente dans SCHEIDEL (W.) et Von REDEN (S.) (éds), *The Ancient Economy*, Edinburgh, 2002, p.190-232, sous le titre "Rome, Taxes, Rents and Trade".

agents ». Personne n'a jamais osé décrire une scène pareille ; c'est pourtant celle qui se cache derrière bon nombre de formules abstraites.

L. Wierschowski a raison de rappeler que des marchands étaient déjà présents autour des armées à l'époque républicaine et qu'ils avaient acquis de l'expérience au cours de ces campagnes. On les voit à l'oeuvre en 109 av. n. è. dans la guerre contre Jugurtha : ils échangent des esclaves ou du bétail « contre du vin qu'ils avaient apporté ou d'autres denrées de ce genre »¹² ; ou encore dans le *Bellum Africum* (75, 3) : ils suivent l'armée de César avec leurs chariots chargés de marchandises¹³. Il y avait des marchands sur le Rhin avant le séjour d'Auguste à Lyon et l'organisation des camps en vue des campagnes de Germanie¹⁴. Et les fournitures de blé, depuis longtemps, étaient souvent adjudgées à des publicains ou confiées à des civils¹⁵.

Mais aucun de ces exemples (dont le premier doit être fortement lié au trafic des esclaves) ne paraît recouvrir exactement le cas des transports réguliers à longue distance réalisés par les marchands d'huile (et de dérivés de poissons) de Bétique vers le *limes* germanique. Il faut au moins poser quelques questions.

Des amphores à huile sont arrivées en Gaule centrale avant celles de Bétique : les amphores de Brindes. On en trouve une vers 40 av. n. è. dans l'horizon 1 du site « Sanctuaire de Cybèle » à Lyon¹⁶ et plusieurs à Saint-Romain-en-Gal près de Vienne¹⁷. Il y en a aussi au Mont-Beuvray et à Genève¹⁸. Comme partout ailleurs, ces amphores ont disparu dans le troisième quart du I^{er} siècle avant notre ère et ont été remplacées par les Dr. 20 anciennes (Ob. 83) dont la forme s'est inspirée de la leur. Ni les idées de José Remesal, ni le modèle de Keith Hopkins ne pourraient s'appliquer d'aucune façon à ces arrivées d'huile d'Apulie ou de Calabre, qui ont montré la voie à celles de Bétique.

Munatius Plancus, le fondateur de Lyon en 43 av. n. è., et bien plus encore Agrippa et Auguste, au cours de leurs

séjours à Lyon, avaient évidemment le pouvoir de faire venir d'où ils voulaient les produits dont leur entourage ou eux-mêmes pouvaient avoir besoin. C'est en général le cas de tous les gouverneurs de provinces et des légats de légion : le *Digeste* (XXXIX, 4, 4, 1) fait allusion à ces habitudes quand il parle de *rebus quas in usus advehendas sibi mandant praesides* (des choses que les gouverneurs se font apporter pour leur usage). Il me paraît presque sûr qu'à Lyon, au Mont-Beuvray et à Genève, l'huile des amphores de Brindes a été bue par des personnages importants de l'armée et de l'administration romaine présents sur place, ou par quelques riches colons. A partir de là, les marchands, qui avaient été alertés par ces puissants personnages, prenaient connaissance des marchés et des routes. L'information pouvait commencer à circuler.

Une décision politique a, dès avant la création des premiers camps du *limes*, fait de Lyon un *emporium*¹⁹. C'était la base arrière de l'intendance et du ravitaillement militaire ou civil pour les camps et des agglomérations du Rhin, et par conséquent la ville où on pouvait prendre connaissance des opportunités offertes par le marché de la région rhénane. S'y concentraient les marchandises commandées par l'armée, non seulement du blé (dont une partie importante pouvait venir de régions plus proches des camps), mais aussi tous les matériaux utiles aux équipements militaires, et, à partir de 15 av. n. è., l'or et l'argent pour les frappes monétaires de l'empire, puisque l'atelier d'émission monétaire y a été installé. Lyon était une place d'entrepôts et un lieu de rencontre, la charnière de l'information et du transport. Voilà le premier service, et non des moindres, rendu aux marchands par l'administration de l'Empire.

Cela ne s'arrêtait pas là. L'aménagement des fleuves navigables, la création et l'entretien des routes de liaison, ont été assurés à des fins militaires. Ce ne sont pas les marchands qui ont creusé la *fossa Augusta* dessinée sur le cadastre d'Orange, qui constituait « une bretelle navigable dans un secteur difficile du Rhône »²⁰. Des marchands ont

12 Salluste, *Jug.*, 45, 5.

13 Sur les marchands et les armées de César pendant la guerre des Gaules, voir les belles pages de GOUDINEAU (Chr.), *César et la Gaule*, Paris, 1990, p. 256-258.

14 Dion Cassius, *Histoire romaine*, LIII, 26, 4 : en 25 av. n. è. M. Vinucius va venger des Romains massacrés après être entrés en pays barbare pour nouer des relations commerciales ; LIV, 20, 4 : des Romains entrés dans les territoires des Sicambres, des Usipètes et des Teutères sont crucifiés, ce qui motivera l'intervention de Lollius, mal terminée, en 16.

15 Tite-Live, XXIII, 48, 12 ; XXXIV, 9, 13. En 52, César avait confié la direction du ravitaillement en blé de ses troupes à Fufius Cita, chevalier et *negotiator*.

16 LEMAÎTRE (S.), DESBAT (A.), MAZA (G.), Les amphores du site « Sanctuaire de Cybèle » à Lyon, dans *SFECAG, Actes du congrès d'Istres*, 1998, p. 49-60. Une amphore de Brindes et pas d'amphores Ob. 83 dans l'horizon 1, avant 40 av. n. è. (sur 47 exemplaires) ; dans l'horizon 2, entre environ 40 et environ 20, 21 fragments d'Ob. 83 (6% des amphores) et pas d'amphores de Brindes (sur 367 exemplaires).

17 DANGRÉAUX (B.), DESBAT (A.), La distribution des amphores dans la région lyonnaise. Etude de deux sites de consommation, dans Laubenheimer (F.) (éd.), *Les amphores en Gaule, production et circulation*, Paris, 1992, p. 151-156 (152).

18 HESNARD (A.), Les amphores. Le bastion nord, dans BUCHSENSCHUTZ (O.), GUILLAUMET (J.-P.), RALSTON (I.) (éd.), *Les remparts de Bibracte*, Glux-en-Glenne, 1999, p. 168 ; à Genève, timbre VEHLI : Callender 1773.

19 Strabon, IV, 3, 2 ; voir GOUDINEAU (Chr.), Les textes antiques sur la fondation et la topographie de Lugdunum, dans GOUDINEAU (Chr.) (éd.), *Aux origines de Lyon*, DARA 2, Lyon, 1989, p. 23-36.

20 SALVIAT (F.), Quinte-Curce, les *insulae Furianae*, la *fossa Augusta* et la localisation du cadastre C d'Orange, dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 19, 1986, p. 101-116 (110) ; voir aussi CHOUQUER (G.), FAVORY (F.), L'arpentage romain, Paris, 2001, p. 227-228.

sans doute aussi emprunté le canal de Drusus du côté de l'embouchure du Rhin²¹. Tout cela est évident, et on multiplierait facilement les exemples. Mais on peut peut-être aller plus loin. Il y a déjà longtemps, O. Schlippschuh avait été intrigué par l'absence d'inscription mentionnant les nautes du Rhin, alors qu'on en connaît, aux II^e et III^e siècles, dans la plupart des autres fleuves, le Rhône, l'Ouvèze, la Saône, la Moselle... Il mettait l'absence de développement d'entreprises de transport fluvial « en relation avec l'existence de la *Classis Germanica*, qui opère sur le Rhin depuis la fin du I^{er} siècle », mais considérait comme peu vraisemblable que les navires militaires se soient chargés de transports civils, et concluait que les négociants avaient dû posséder leurs propres bateaux²². Faut-il pourtant exclure que les moyens de l'armée aient participé à l'acheminement de biens qui n'avaient pas un statut militaire ? C.R. Whittaker, en s'appuyant sur une inscription de Pisidie, est parvenu à la conclusion inverse²³. J'ai moi-même naguère essayé de dire que les tonneaux contenant mille litres et plus qu'on trouve à Oberaden nécessitaient l'usage d'appareils de levage dont les marchands, particulièrement dans ce camp avancé sur la Lippe, ne pouvaient disposer et qui devaient dépendre de l'armée²⁴. Il me paraît vraisemblable que les bateaux qui ont sillonné le Rhin et ses affluents pour apporter les biens considérés comme indispensables pour les troupes et la guerre ont aussi transporté, parfois ou souvent, ceux des marchands civils, au moins à titre de complément de cargaison. Dire, comme le fait Whittaker, que cela revenait à subventionner le commerce, relève d'une terminologie mal adaptée à la réalité administrative romaine, mais l'idée reste économiquement vraie. La distinction nette que nous faisons entre civil et militaire n'était pas ressentie de la même façon dans l'Antiquité. Il s'agit d'une mise en commun de moyens, pour des fins qui, sans être officielles, contribuaient cependant au moral des troupes, dont les légats ne se désintéressaient évidemment pas. L'appui de l'armée a, aussi de cette façon plus consciente, grandement favorisé le commerce libre.

Lyon et Vienne ont certainement été des points de rupture de charge pour la navigation fluviale. Une question

plus difficile est de savoir si ces villes ont constitué aussi des points de rupture de la chaîne commerciale, autrement dit si les marchandises étaient acheminées et provisoirement possédées par les mêmes marchands entre Lyon et le Rhin et en aval de Lyon. Stefanie Martin-Kilcher pense pouvoir tirer de l'étude des inscriptions sur amphores trouvées au nord de Lyon la conclusion que ce n'était en règle générale pas le cas²⁵. S'il en allait de même à l'époque de Drusus, qui étaient alors les marchands du dernier échelon ? Sans doute les mêmes que ceux qui suivaient l'armée en campagne. Mais peut-être aussi des soldats : L. Wierschowski considère que le *miles negotiator cervesarius* de la *Classis Germanica*, le *centurio negotiator* de la XV^e légion, étaient des militaires qui avaient par ailleurs à titre personnel des activités commerciales²⁶ ; je me demande si l'on ne pourrait pas aussi bien penser qu'ils ont reçu pour tâche de faire parvenir à leurs *commilitones* des biens ne faisant pas partie de l'ordinaire.

Il reste à s'interroger pour finir sur l'échelon antérieur, le cheminement de l'information et des marchandises en Méditerranée. Il y a bien peu de chances pour que les quelques amphores de Brindes trouvées dans la vallée du Rhône aient été apportées directement de cette ville. Elles ont beaucoup plus probablement été prélevées dans les entrepôts de Rome, d'Ostie ou mieux encore de Pouzzoles. Comment les choses se sont-elles passées pour les arrivées d'huile de Bétique ? Strabon (III, 2, 5, copiant sans doute Posidinius) nous dit que « tout le commerce maritime [de la Turdétanie] se fait en direction de Rome et de l'Italie ». Il est vrai que dans l'état actuel des connaissances archéologiques, les plus anciennes amphores à huile de Bétique connues proviendraient, comme nous venons de le dire, de Lyon (n. 16) et de Saint-Romain-en-Gal, un peu avant 20. Les suivantes se trouvent à Oberaden, entre 12 et 7 av. n. è., et peut-être à Neuss²⁷. A Rome, le dépôt de la Longarina, clos autour du changement d'ère, contient les deux sortes d'amphores de Bétique anciennes : les unes ressemblent plus à l'amphore de Haltern, les autres à celle d'Oberaden et doivent être à peu près contemporaines des dates de ce camp²⁸. La seule épave d'Ob. 83, ou au moins contenant

21 Tacite, *An.*, II, 8, 1 et Suétone, *Cl.*, I.

22 SCHLIPPSCHUH (O.), *Die Händler im Römischen Kaiserreich in Gallien, Germanien, und den Donauprovinzen Rätien, Noricum und Pannonien*, Amsterdam, 1974, p. 93.

23 WHITTAKER (C.R.), *Les frontières de l'Empire romain*, Besançon, 1989, p. 63-64 = *Frontiers of the Roman Empire*, Baltimore & Londres, 1994, p. 111-112. Voir pour le texte de l'inscription, MITCHELL (S.), Requisitioned transport in the Roman Empire. A new inscription from Pisidia, dans *JRS*, 66, 1976, p. 106-131.

24 Cf. Le tonneau, de la bière au vin, dans GARCIA (D.), MEEKS (D.) (éd.), *Techniques et économie antiques et médiévales: le temps de l'innovation*, Paris, 1997, p. 121-129 (127). Je n'invoque pas ici les tonneaux de la Colonne Trajane, parce qu'il est possible ou probable qu'à cette époque le vin ait déjà commencé à faire partie de l'ordinaire des troupes.

25 MARTIN-KILCHER (S.), *Die römischen Amphoren aus Augst und Kaiseraugst*, 2, Augst, 1994, p. 422. On manque cependant de données pour le cas spécifique des Dr. 20.

26 Soldaten und Veteranen der Prinzipatzeit im Handel und Transportgewerbe, dans *MBAH*, 2, 1982, p. 31-48 (38-39).

27 VEGAS (M.), *Die augusteische Gebrauchskeramik von Neuss, Novaesium VI*, Limesforschungen 14, Berlin, 1975.

28 HESNARD (A.), Un dépôt augustéen d'amphores à La Longarina, Ostie, dans D'ARMS (J.), KOPFF (E. C.) (éd.), *The Seaborne Commerce of Ancient Rome*, *MAAR*, 36, 1980, p. 141-156 (148 et pl. VI, 1-2).

des Ob. 83, est tout à fait ailleurs, dans les îles Eoliennes²⁹ : elle n'était certainement pas en route vers l'embouchure du Rhône. Nous nous trouvons en face d'un problème de chronologie fine dans des datations archéologiques auxquelles on ne peut évidemment demander une précision à l'année près, et en face de la faiblesse de la documentation archéologique sur les arrivées d'amphores à Rome avant le début de l'Empire.

Il est évidemment plus facile d'imaginer comment des liens économiques se sont noués entre la Bétique et Rome qu'entre la Bétique et l'armée du Rhin. Pour le déclenchement du commerce d'amphores de Bétique vers Rome, D. Mattingly a déjà proposé une hypothèse intéressante : que les amphores aient d'abord constitué une cargaison complémentaire des lingots de métal exportés déjà auparavant à partir des mines d'Espagne³⁰. A titre complémentaire, je rappellerai le rôle plus ponctuel qu'ont pu jouer ceux que Ronald Syme appelait les "dynastes de Cadix", Balbus maior et Balbus minor. Ces Gaditains ont occupé des places de premier plan à Rome de l'époque de Pompée à celle d'Auguste et traversé sans encombre, avec beaucoup d'habileté, les guerres civiles. L. Cornelius Balbus maior avait reçu la citoyenneté en 72 après avoir participé à la guerre contre Sertorius. Devenu immensément riche grâce à son adoption par Théophraste de Mytilène, il a été en 40 le premier provincial à être fait consul. Son neveu Balbus minor sera en 19 le dernier sénateur à recevoir les honneurs du triomphe. Il nous intéresse particulièrement ici parce que, sans doute dans les années qui entourent son quattuorvirat en 44-43, il a fondé la *Neapolis* de Gadès et fait aménager le port³¹. Gadès était depuis longtemps un des grands *emporía* de la Méditerranée, en relations fréquentes avec Rome³². L'évergétisme à grande échelle de Balbus concerne une population de navigateurs et de pêcheurs. Il accompagne une nouvelle étape du commerce que Balbus avait à Rome bien d'autres moyens de favoriser, particulièrement en

protégeant les marchands hispaniques. La diversité des produits transportés³³ a en outre permis de charger de très grands bateaux³⁴, et les taux de fret diminuent d'autant.

B. Liou date justement des années suivant immédiatement le milieu du I^{er} siècle av. n. è. les plus anciennes épaves homogènes de Bétique, qui transportaient des sauces ou des salaisons de poisson : celles du Titan, à l'île du Levant, et celle du Grand-Congloué 3 dans la rade de Marseille³⁵. La seconde contient des amphores identiques à celles timbrées SCG et OP.M.LVCR connues par leur découverte sur les lieux de production près d'Algésiras, à Belo et dans l'atelier de El Riconcillo. Ces amphores ont là-aussi reçu une date vers le milieu du I^{er} siècle av. n. è. ou peu après³⁶. Les marques qu'elles portent ont été retrouvées en particulier à Rome, à Nomentum, à Cosa et en Sardaigne³⁷. La destination des épaves du Grand-Congloué 3 et du Titan n'est cependant pas assurée, même si la seconde, qui avait passé l'embouchure du Rhône et Marseille, suivait probablement une route côtière vers l'Italie³⁸.

On attendra donc pour être plus précis que la découverte d'un site du milieu du I^{er} siècle av. n. è. à Rome ou à Ostie apporte de meilleurs témoignages. Pour ma part, et dans l'état actuel de nos connaissances, je verrais la séquence suivante. Depuis l'époque punique, on produit dans la région de Cadix du poisson salé et des sauces de poisson³⁹. Autour du milieu du I^{er} siècle av. n. è., Gadès est un grand port, en relations avec Rome où l'accroissement rapide de la population crée des besoins en produits alimentaires toujours renouvelés. Les Balbi, surtout Balbus minor – ils étaient inévitablement aussi de grands propriétaires terriens en Bétique – facilitent une nouvelle étape des relations commerciales avec l'Italie. Des navires chargés des produits des ateliers de salaisons de Bétique, plus grands et plus nombreux, longent les côtes de Gaule, y font escale, et arrivent en Italie. Une vingtaine d'années plus tard – le temps que croissent un plus

29 Épave Capo Graziano C : CAVALIER (M.), Capo Graziano. Relitto C di età Augustea, dans *Archeologia subacquea*, suppl. au n° 29 du Bolletino d'Arte, 1985, p. 92-93 ; LIOU (B.), Las anforas Béticas en el mar, dans *Congreso internacional "Ex Baetica amphorae"*, Séville-Ecija, 17-20 décembre 1998, Séville, 2002, III, p. 1061-1110 (1064).

30 MATTINGLY (D. J.), Oil for export. A comparison of Lybian, Spanish, and Tunisian olive oil production in the Roman Empire, dans *JRA*, I, 1988, p. 33-56 (52-53).

31 Strabon, III, 5, 3. On a rapproché de ce passage la lettre de Cicéron à Atticus, XII, 2 : *At Balbus aedificat*.

32 Sur Gadès et sa tradition commerciale à l'époque des Balbi, on peut voir DES BOSCS-PLATEAUX (F.), Lucius Cornelius Balbus de Gadès : la carrière méconnue d'un Espagnol à l'époque des guerres civiles, dans *MCV*, 30, 1, 1994, p. 7-35.

33 C'est la conclusion de B. Liou à son article Les amphores à huile de Saint-Gervais 3 à Fos-sur-mer : premières observations sur les inscriptions peintes, dans *Produccion y comercio del aceite en la Antigüedad, Primer congreso internacional*, Madrid, 1981, p. 161-175.

34 Voir en particulier l'épave de Sud-Perduto 2 dans les Bouches de Bonifacio, avec ses trois ou même quatre couches d'amphores : BERNARD (H.), dans POMEY (P.) et alii, Recherches sous-marines, dans *Gallia-informations*, 1992, 1, p. 59-60.

35 *Op. cit.* n. 34, p. 1071-1072 et 1091, pl. J-K. L'étude du matériel de l'épave du Cap Negret à Ibiza (Parker 195), où voisinent des amphores Maña C2 et des Dr. 1C, mériterait d'être reprise et approfondie.

36 Première publication par DOMERGUE (Cl.), La campagne de fouille 1966 à Bolonia (Cadix), dans *X^o Congreso Nacional de Arqueología (Mahon, 1967)*, 1969, p. 442-456 (447-449) ; voir en dernier lieu la note d'A. HESNARD, S.C.G. et les Dr. 1C/Dr. 12 de Bétique, dans BLANC-BIJON (V.) et alii, *RTAR*, II, 1998, p. 291-293, avec la bibliographie.

37 *CIL*, XV, 3417 et 3498 ; POLA (C.), *Forma Italiae*, I, XII, *Nomentum*, site I, 52, 11, p. 53 ; LYDING WILL (E.), dans A. Mc Cann, *The Roman Port and Fishery of Cosa*, Princeton, 1987, p. 202-203 ; *RTAR*, II, 566.

38 Sur les deux itinéraires Bétique-Italie, voir B. Liou, *op. cit.*, n. 34, p. 1062.

39 ETIENNE (R.) et MAYET (F.), *Salaisons et sauces de poisson hispaniques*, Paris, 2002, p. 9, 103, 108-113.

grand nombre d'oliviers –, des amphores à huile viennent compléter les cargaisons. Dans la vallée du Rhône, après la fondation de Lyon, quelques romains importants, installés plus ou moins durablement, ont fait venir pour leur propre usage de l'huile d'Apulie. Un peu avant 20 av. n. è., l'huile de Bétique apparaît : elle va remplacer celle d'Apulie. Quand se créent à partir de 16 les concentrations militaires stables du *limes* (la population du camp d'Oberaden égalait sans doute celle de Pompéi),

les marchands de Bétique, qui profitent des aménagements et des moyens de l'armée, et bénéficient de la charnière du transport constituée à Lyon pour les besoins militaires, commencent à créer un circuit d'approvisionnement régulier et bien organisé qui mène de Gadès à Lyon puis au Rhin.

Voilà quelques pistes pour créer un modèle un peu plus complexe que les autres des arrivées d'huile de Bétique sur le *limes* germanique à l'époque augustéenne.